

le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE. — ŒUVRE INTERNATIONALE
DES ÉDITIONS ANARCHISTES

Le mardi 22 mars, à 20 h. 30.

Grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.
(Métro Laury et Combat).

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
de

SÉBASTIEN FAURE

Sujet traité :

" SI JE MOURAIS DEMAIN !... "

Nous insistons auprès des lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent en foule à cette Conférence.

Tous les anarchistes et tous les sympathisants de la région parisienne se feront un devoir et une joie d'entendre notre collaborateur et ami traiter, sous ce titre un peu énigmatique : « SI JE MOURAIS DEMAIN !... » les vastes et multiples problèmes :

- a) De la Guerre ;
- b) De l'après-Guerre ;
- c) De la Révolution.

Prix d'entrée : 3 fr.

Nota. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes dès 19 h. 30.

Tous les bénéfices de cette Conférence seront attribués au « Libertaire » et à l'Encyclopédie Anarchiste.

UN IDEAL A SOI

Dans la cohue des intérêts contradictoires, des disputes entre chapelles, des divers mots d'ordre des différents partis politiques, le peuple inorganisé s'en va balotter, livré tantôt aux uns, tantôt aux autres, puis ne sachant jamais ce qu'il veut lui-même, ni ce qu'on veut faire de lui. C'est la proie facile, le tremplin sans pareil qui permet aux arrivistes de réaliser leurs fins. C'est un lieu commun qu'on resasse constamment, mais qu'il est de toute nécessité de faire admettre par les intéressés pour que cette réalité cesse d'être le présent pour entrer définitivement dans le passé. Le jour où certains bons apôtres avoueront mélancoliquement : « La masse ne nous suit plus, elle fait ses affaires elle-même », nous pourrons être fiers de notre ouvrage. Jusque-là nous ne devons pas nous lasser de répéter des vérités premières que tout le monde croit connaître, mais dont peu de personnes saisissent la portée considérable si d'aspirations philosophiques ces vérités entraînent dans la réalité.

Le peuple peut et doit avoir son idéal ou si l'on préfère un but à poursuivre. Nos efforts d'anarchistes ne tendent qu'à formuler les aspirations vagues qui sont l'âme populaire, à leur donner cours dans des théories compréhensibles et aussi accessibles comme possible, à développer la conscience des gens du peuple, à faire de chacune une individualité forte, raisonnable et fraternelle. Mais si nos efforts ne tendaient qu'à cela, nos adversaires pourraient à juste titre nous taxer d'imprévenus rêveurs, de stupides utopistes incapables d'apprécier le moins du monde la cruelle, brutale réalité de tous les jours. Hélas, la réalité nous a tous plus ou moins meurtris, et nous n'ignorons rien des infâmes tripatouilles, des ignobles marchés où les consciences font tout l'enjeu ; où les individus de la classe cultivée surtout trahissent de leurs talents, de leurs connaissances plus ou moins étendues et se vendent au plus offrant. Tout cela se fait au détriment du peuple qui trime et produit, car toute la science des intellectuels ou prétendus tels consiste à trouver n'importe quel métier d'intermédiaire qui leur permettra de ne pas travailler, de ne pas être astreints au travail productif dont il connaissent le caractère asservissant. C'est maintenant une tendance irrésistible pourra-t-on dire et qui mènera à une refonte totale du système. Car plus le paternalisme s'étend, plus la production se restreint, plus les producteurs sont pressurés et asservis, plus le déséquilibre augmente, et tout ou tard, tout craque.

L'instabilité générale n'est jamais apparue comme de nos jours et tous les moyens mis en œuvre n'ont en rien modifié le cours des événements. Alors que nous manquons de tout, que la masse des travailleurs vit dans des conditions absolument dépourvues de tout confortable, de toute hygiène et de toute sécurité, les usines chôment, les campagnes se dépeuplent et le travail utile est réduit à ses plus minimes proportions. Les équipes politiques ont beau se succéder à la tête des affaires publiques, aucune d'entre elles n'apporte le moindre remède. Leur union même n'y fait rien et chaque expérience, tentée les conduit un peu plus loin vers le saut final. Toutes ces expériences servent à quelque chose pourtant, elles donnent plus de poids à nos critiques et nous aident dans notre action contre la politique. Elles persuadent petit à petit le peuple que bientôt il ne lui faudra plus compter que sur lui-même.

Nous voici au point délicat. Le peuple re-

prendra sa liberté d'action. Même s'il était d'humeur à supporter encore longtemps le paternalisme d'une grande partie de la société, il ne pourra supporter bien longtemps les privations, la misère, la noire détresse. Il se résistera, parce que ses maîtres sont incapables d'apporter le moindre soulagement à ses maux, parce que, s'il reste passif, il est voué à la mort. Et le droit à la vie ne se discute pas ; instinctivement, on se raccroche à l'existence. Et quand on sait que les causes sont purement matérielles, purement sociales, au dernier moment on n'hésite pas, on met fin à l'incohérence et au gâchis.

Dans l'état actuel de la société et tenant compte de la mentalité des ouvriers et des paysans on peut prévoir que l'usage de cette liberté ne conduira pas à des résultats merveilleux à notre point de vue. Incapable de rien vouloir par elle-même et surtout de rien pouvoir entreprendre par manque d'organisation, la foule désespérée sera de nouveau le jouet de nombreux intrigants. Le manque d'idéal, le manque de notions précises qui pourraient guider cette foule vers son émancipation totale se font la cruellement sentir, car c'est l'avortement, la fin lamentable des plus beaux mouvements collectifs. Aussi, c'est à nous qu'il appartient d'être à même de réaliser le maximum de nos aspirations à la faveur de ces mouvements populaires. Nous devrions avoir l'oreille de cette fois avide de s'émanciper en lui indiquant nettement et sans ambages ce qu'il y a lieu de faire pour cela. Nous devrions tabler sur les possibilités présentes sans trop anticiper sur l'avenir en prenant pour base le sage proverbe : « A chaque jour suffit sa peine. » Nous réaliserais toujours au fur et à mesure des possibilités. Le tout est d'avoir un ferme volonté, un idéal précis d'humaine justice et en évitant les pièges de l'autorité, savoir éviter la corruption destructive de toute beauté.

PETROLI.

Vive le Libertaire

L'appel de l'Union Anarchiste Communiste en faveur de son journal a été entendu ! Groupes, camarades, sympathisants se sont coalisés pour faire vivre leur journal hebdomadaire. C'est un fait ! nous avons reçu de tous les coins du pays, de l'étranger même, de nombreuses souscriptions, accompagnées d'encouragements très vibrants, les plus fraternelles.

Le Libertaire paraît donc cette semaine, grâce aux bonnes volontés des amis et sympathisants de partout ; c'est simplement significatif et encourageant. Les Groupes de Béziers, St-Denis, du XV^e, des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements, de Narbonne, de Thiers, de Toulouse, le groupe de Comptoir, les Jeunesse anarchistes communistes ont réalisés entre eux une somme de plus de mille francs. Par ces temps de chômage et de misère, c'est quelque chose. Une dizaine de groupes ont su accompagner cet effort, il en reste encore 90 qui n'ont pas dit leur mot, ce sera pour cette semaine. Et les sympathisants et les amis du Libertaire, eux aussi sont accourus au signal du danger, c'est un mouvement général de sympathie et de solidarité qui est déclaré. Il suffira de demander, sans insister, que ce mouvement persiste pendant quelques semaines ; alors ! le « Libertaire » pourra poursuivre sa route débarrassée de nombreux écueils.

Groupes, amis, sympathisants, suivez le grand et beau mouvement de solidarité qui est déclaré. Faites parvenir votre souscription, si modeste soit-elle pour que vive le « Libertaire ». L'Union Anarchiste Communiste.

P. S. — Adresser les fonds au chèque postal Odéon Pierre 950-32, Paris.

Au fil des jours...

Les enquêtes sont à la mode dans le journalisme. On en fait à propos de tout et de rien.

L'homme doit-il porter la culotte à la place de l'actuel pantalon ? Une française peut-elle épouser un Chinois ? Que penseriez-vous des maladies du sport ? Quel est votre avis sur la polygamie, sur ceci, sur cela et sur bien d'autres choses ? Telles sont les questions plus ou moins sanglantes que des feuilles en mal de copie posent à leurs lecteurs ou à d'éminentes personnalités des arts, des sciences, des lettres ou de la politique. Naturellement, chacun des personnages sollicités saute sur l'occasion. Ne sommes-nous pas au siècle de la publicité ? Et il n'y en a pas, aussi petite soit-elle, qui soit, pour ces gens pratiques, négligeable.

A côté de ces enquêtes triviales, il en est d'autres dont l'utilité, au point de vue social, n'échappe à personne, telle celle qui fut faite par notre confrère l'Humanité sur la misérable situation d'une catégorie de citoyens, appelés à rendre dans la prochaine république des soviets de France, de Navarre et d'ailleurs, les plus signalés services. Je veux parler des gardiens de prison.

Notre enquêteur « prolétarien » a été interviewé le secrétaire du syndicat national du personnel pénitentiaire.

Tout d'abord, une heureuse constatation : tout ce joli monde est syndiqué.

Une deuxième et plus réjouissante constatation encore, c'est que « le métier est de plus en plus délaissé. Les démissions sont fréquentes, et certaines sont enregistrées dès le premier contact avec le service exigé. »

Aucun ancien militaire n'en veut plus. « L'administration est obligée de recruter son personnel au petit bonheur, parmi les candidats civils... peu dégoûtés !... »

Puis un tableau navrant de « l'existence pénible » de ces prolétaires conscients et organisés : « privation d'air, monotonie qu'on ne peut surmonter sans une réelle énergie ; conditions matérielles et morales défectueuses ; contact avec des malades ; journée de huit heures incomplète ; repos hebdomadaire incomplet ; heures supplémentaires non rétribuées, etc. »

Quant aux traitements, n'en parlons pas, ils sont dérisoires ! Et l'avancement ? impossible de progresser dans cette carrière !

Heureusement que la partie des masses par la voix de ses parlementaires les plus autorisés, va s'employer à faire cesser un état de choses aussi scandaleux.

Car il faudra des prisons, beaucoup de prisons, pour enfermer tous les contre-révolutionnaires qui auront trouvé grâce devant les mitraillères de l'armée rouge du généralissime Treint. Il faudra donc un grand nombre de « gaffes » et il est plus que nécessaire que le « nouy » actuellement en activité soit assuré d'ores et déjà contre les risques de la vie chère.

Je parlerais que beaucoup parmi les braves prolétaires communistes des usines et des chantiers qui chôment en ce moment, n'avaient pas pensé à cette grande misère des gardiens de prison partisans, à coup sûr de l'amnistie intégrale.

Ils sont tellement surmenés !...

L'affaire Rochette continue, c'est-à-dire qu'il y a une nouvelle affaire Rochette. Quarante millions auraient été dépensés par les experts... et quels experts !... soustrait à une autre catégorie de citoyens, encore plus intéressants que les gardiens de prison et que les journaux bourgeois appellent, en l'armoyant, les « Français moyens », c'est-à-dire : officiers retraités, curés de campagne, boutiquiers et vendeurs de chambre, tous petits épargnans et toujours à la recherche de la combine qui donnera une plus-value au sale argent qu'ils ont ramassé, on sait trop comment.

En ce moment où tout va mal, où le chômage s'accentue, où les menaces de guerre se précisent, Rochette apparaît comme la diversion nécessaire, indispensable. Je suis persuadé qu'il s'en tirera à bon compte. Et ce sera justice. Car il n'y a pas de raison pour qu'il soit le seul à épouser. S'il « trinquant », il ne serait ni plus ni moins qu'un imbécile qui ne connaît pas à fond son métier. Voyons, tous les financiers ne sont pas, autant que peut l'être M. Henri des Escrocs de la pire espèce ? Est-ce qu'on peut arrêter Finlay ? Et les autres ?...

Tout cela, voyez-vous, c'est du chique. Quant au « Français moyen », il n'a, à mon avis, que ce qu'il mérite. Je suis convaincu que perdre son argent en le confiant à Rochette ou en prenant aux honnêtes banques, comme le Crédit Lyonnais, de l'emprunt roumain ou tscheco-slovène, c'est kit-kit bourgeois.

Je demande tout simplement que l'on nomme Rochette ministre des Finances. Il sera là, en bonne compagnie.

PIERRE MUALDES.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine les articles de : Mathys, Damiani, Antignac, R. Martin, J. Roux, Marcel Lepoil, du groupe de Saint-Etienne, etc.

EN 2^e PAGE : les articles de Ranko, Burqat, V.

Anarchistes !

Révolutionnaires !

LISEZ ATTENTIVEMENT L'APPEL QUI VOUS EST ADRESSE ET FAITES SANS TARDER L'IMPOSSIBLE POUR QUE

“ LE LIBERTAIRE ” VIVE

L'action de la province pour sauver Sacco et Vanzetti

Voilà sept années qu'ils sont emprisonnés, six années — que par une sentence inique — ils sont placés devant la mort. Il faut en finir, en finir vite. On doit les assassiner une bonne fois, ou nous les rendre.

C'est pour exiger cela que le Comité International de Défense Anarchiste organise dans les grandes villes de France d'imposantes manifestations.

NOUS SERONS A :

LYON

SALLE DE L'ALCAZAR VENDREDI 18 MARS

Prendront la parole :

EMMANUEL LEVY.

Adjoint au maire de Lyon

GEORGES PIOCH.

Homme de lettres

DURAFOUR

Député de la Loire, ancien Ministre

HUART

Député du Rhône

de la C. G. T. S. R.

BORDEAUX

SALLE DE L'ALHAMBRA 20, RUE D'ALZON

VENDREDI 25 MARS

Sous la présidence de Leccin.

FERNAND CORCOS,

du Comité Central de la Ligue

des Droits de l'Homme.

GEORGES PIOCH

Homme de lettres

CHRONIQUE ANTIRELIGIEUSE

La bête se réveille

par Joseph CHAPIN

Dans un précédent article écrit en commentaire d'une allocution prononcée par le sieur Baudry d'Ason, j'ai souligné l'audacieuse impudence de la politique papiste internationale. Qu'on me permette aujourd'hui de noter la violence de l'offensive catholique déclenchée dans notre pays.

Nul n'ignore qu'avant la guerre la puissance des prêtres allait déclinant, la diffusion des dogmes religieux semblait marquer un temps d'arrêt. Hélas ! pourquoi faut-il qu'à cette pause ai correspond une période de recrudescence ? Là, comme dans beaucoup de domaines, la grande tuerie a laissé ses néfastes traces. Ce sont les horreurs déchaînées en 1914 qui jetèrent la masse effrayée dans les bras de l'Eglise. La douleur appelle l'appasement, réclame l'espérance. Les êtres humains incapables de mettre fin à leurs maux par un sursaut de volonté se réfugient alors chez ceux qui ont pour métier de conseiller. Il en fut ainsi pendant quatre ans.

Aussi, aujourd'hui, la basse-cour est bien garnie en oies et en dinards peut-être pousser des « cocoricos » vibrants en l'honneur de la déesse Patrie, sa meilleure pourvoyeuse !

Ce faisant, ils n'ont pas cru devoir négliger la lutte sur le terrain économique, politique et social.

Nous pouvons, en effet, constater, d'une part, la recrudescence de la propagande auprès des travailleurs en vue de les enrôler dans les fameux syndicats chrétiens. Profitant des néfastes divisions qui minent le mouvement ouvrier, les séides des jésuites, disciples du fameux Léon XIII, se sont insinués partout. Le danger est grand, d'autant plus grand qu'on semble le dédaigner. Nos amis gagneraient à être vigilants, à se conduire en adversaires résolus vis-à-vis des organisations à tendance confessionnelle. Qu'ils se méfient des pièges du front unique ! Avec les querbes et leurs ouailles, pas d'amitié possible ! pas de bout de chemin ensemble ! mais une hostilité permanente, irréductible.

Ceux qui seraient tentés d'abandonner toute velléité de riposte à l'offensive religieuse ne doivent pas, en effet, oublier le fameux manifeste des cardinaux qui constitue une déclaration de guerre énergique envers l'anarchisme, le bolchévisme, voire le socialisme.

A ce sujet, observons notamment l'alliance qui se conclut entre le fascisme et l'Eglise catholique. Celle-ci s'aperçoit, en effet, que la monarchie est une possibilité. Aussi, avec cette souplesse admirable qui le caractérise, le Vatican « laisse tomber » les factieux d'Action Française pour se rallier plus ou moins ouvertement au système mussolinien dont le grand prêtre est, chez nous, Georges Gressent-Valois. Le « César de Carnaval » qui aff

EN PROVINCE

ALBI

Sous le signe du fascisme. Les gendarmes d'Albi violent le domicile privé. Ceux de Carmaux se lont mouchards auprès du patronat. — Le jeudi matin 17 février 1927, un camarade espagnol, honnête et travailleur, travaillant à Carmaux, était appelé sur le chantier où il travaillait, qui lui présentait sa carte d'identité.

À midi, ils lui faisaient dire que « il voulait sa carte », il n'avait qu'à aller prendre la gendarmerie, ce qu'il fit mais là on le garda jusqu'au soir à 20 heures, lui faisant perdre sa demi-journée, dont il a grand besoin pour nourrir sa famille.

À 18 heures, ne ayant pas revu le camarade Astruc, se rendit à la gendarmerie, et à ses questions, on lui répondit qu'on le gardait, en attendant certains renseignements et ordres, contre quoi Astruc protesta, car on aurait dû demander les renseignements, avant d'arrêter ce camarade, un ouvrier et lui faire perdre son temps.

Devant la protestation d'Astruc, ce dernier fut même menacé d'être arrêté.

Le lendemain, les gendarmes se présentent à nouveau sur les chantiers, et venaient faire œuvre de mouchards, en disant au patron, qu'avec le fameux Astruc, il avait un seul individu, un syndicaliste, un révolutionnaire, un communiste, etc., etc., enfin tout ce qu'il faut pour faire renvoyer sur le champ le camarade Astruc.

Il ne fut pas renvoyé, car le patron eut plus de conscience que les pandores, ce qui n'est pas fait pour nous élémorier.

Les gendarmes sont revenus depuis et à nouveau mouchardèrent d'autres camarades du même chantier.

Nous nous demandons si c'est la même dans la société actuelle, le rôle de ces défenseurs du capital.

Pendant ce temps, les gendarmes d'Albi, allaient violer le domicile du camarade Espagnol arrêté à Carmaux.

En effet, le jeudi et le vendredi, enfin par trois fois, un gendarme pénétra dans le domicile de ce camarade alors que sa compagnie était seule.

Ces sans-cœurs, n'avaient aucune pitié et ne craignaient pas d'affrayer cette femme.

Ils allèrent, jusqu'à l'insulter en lui lancant certaines questions, malgré l'accès ces solides défenseurs de l'ordre.

Le syndicat du Bâtiment d'Albi proteste, contre tous ces abus, car si nous laissons renouveler ces coulisses dans le pays, s'en sera fait de la liberté individuelle et de la sécurité du domicile privé.

Au dernier moment, nous apprenons que les gendarmes de Carmaux ne se gênent pas pour passer à tabac les individus arrêtés par eux, quand ils ne veulent pas s'accuser de délit dont ils sont innocents. Mais, je dis qu'il serait temps pour la classe ouvrière de se réveiller et d'agir contre le fascisme qui vient, sinon bientôt, il sera trop tard, A Carmaux, il règne, protégé par la nonchalance des organisations confédérées ou politiques. Ouvriers réveillez-vous, sinon l'esclavage arrive, Astruc.

AIMARGUES

Toujours le Fascisme. — La venue de l'évêque Girbaud, provoque à Aimargues de vifs incidents. — Dans notre paisible village où depuis 25 années la population vivait à peu près tranquillement, c'est-à-dire en dehors de l'emprise religieuse. Il a fallu, ces temps derniers, que le curé doyen animât l'esprit des jeunes catholico-fascistes à seuls fin qu'ils organisent dans notre cité une manifestation. Ces derniers se sont laissés dominer par le caprice de cet encouture et annoncèrent pour le 6 mars, par l'intermédiaire des journaux de droite, un Congrès purifié Catholique.

Tout cela en dépit du bon sens. Car ce n'était pas les fidèles qui défileraient, mais les hommes de Mussolini, les gens de l'Action Française, « Monseigneur » l'évêque Girbaud de Nîmes, devait présider ce Congrès. Outre cela les élus de Mussolini s'étaient tracé un itinéraire.

Le matin 9 heures, arrivée de Monseigneur l'évêque, quinzièmes et fleurs.

L'après-midi : 8 heures, Congrès. Après procession dans les rues du village avec enfants, filles et femmes en tête, et musique.

Notre rôle à cet effet.

Dès que nous apprenons cette manifestation, nous annonçons une contre-manifestation, (ceci par l'intermédiaire des journaux de gauche), faisant appel, sans distinction, de l'ensemble politique, aux antifascistes de la Région. Notre appel fut assez entendu.

Arrivée de l'évêque

Déjà dans la matinée des groupes de jeunes catholiques et fascistes s'étaient acheminés à la rencontre de Mgr l'évêque avec leurs vélos enguirlandés de fleurs artificielles. Puis ce furent les femmes qui arrivèrent, toujours avec leurs fleurs. Ceci et sans nul doute en signe de provocation, doutant de leur faiblesse. A dix heures, l'auto de Mgr. Girbaud fait son apparition sur la place du Castellas, et les Compagnies entonnèrent en chœur et à plusieurs voix : Vive Monseigneur ! Vive le Roi !

Les antifascistes quelques peu nombreux alors ; ne voulaient pas se laisser dominer et à ces cris répondirent par des huées.

Alors une bagarre s'ensuivit, et de nombreux coups furent échangés. Mais hélas ! la police veillait et fut bientôt de la partie. Malgré cela, les antifascistes redoublèrent d'ardeur. Quand soudain, la police posa la main sur les épaules d'un camarade. Fort heureusement, ce qui fut bientôt relâché, les camarades étant intervenus à point.

Ces arrestations étaient préparées. C'était M. le maire du village, un certain élève de Mussolini qui avait donné des ordres.

Il suffisait d'arrêter quelques copains et sa manifestation se faisait tranquillement. Ce dernier fut déçu et alors il...

Des renforts de police furent demandés

Voyant les antifascistes peu nombreux répondre, avec cris des fascistes, M. le Maire jugea à propos, avec son ami le chef de brigade, de demander des renforts. Leur appel fut entendu et l'après-midi nous eurent face à nous les gendarmes des brigades limitrophes, sous le commandement d'un capitaine et d'un commissaire spécial.

Leur Congrès

Dès 1 heure, arriverent un assez grand nombre, soit par les trains, en voiture ou en auto,

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

L'édition de nos brochures périodiques s'annonce comme un véritable succès. Des centaines d'exemplaires des cinq premiers numéros sont déjà partis.

De nombreuses commandes affluent chaque jour. Pour les camarades que cela pourrait intéresser, nous croyons devoir rappeler que nous consentons, sur ces éditions, une remise de 40 pour cent et que les titres mis en vente sont les suivants :

1^e CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES par Thonar 0.30

2^e REPONSE AUX PAROLES D'UNE CROYANTE par S. Faure 0.50

3^e LES ANARCHISTES ET LE CAS DE CONSCIENCE par Kropotkin 0.50

4^e LE SALARIAT par Kropotkin 0.50

5^e AUX JEUNES GENS par Kropotkin 0.50

Adresser les commandes à Ferganel, cheque postal, Paris, 386-45.

LE LIBERTAIRE

toyent pendant que les miséreux, les déshérités crévent de faim.

Chômeurs, prenez-vous en aux véritables responsables de notre misère, mais jamais à un camarade exploité comme vous.

Vaqué Lucien.

DANS LE NORD

CARNAVAL

Coutume traditionnelle, qui chaque année remporte un peu moins de succès dans la classe ouvrière qui s'éveille, devant le préjugé que celle-ci doit chasser.

Les masques, peu à peu, tombent et carnavalesquent.

Tout dans cette société n'est que mascarade !

Le banquier, le soldat, le juge, le prêtre, le policier, le politicien, ont toujours et revêtront toujours le masque du mensonge et de l'hypocrisie pour maintenir l'autorité et perpétuer la consolidation des illégalités carnavalesques sur lesquelles reposent la société présente.

Mais, tof, esclave, acculé à la misère par le chômage, pendant que les entrepreneurs, les carreaux de mines, les magasins de tissus regorgent de denrées alimentaires, de houille, de pièces d'étoffes en stocks considérables, qui attendent des débouchés nouveaux.

Bas-tu aussi participer à la mascarade ?

Mais-toi, soldat, fils de prolétariat, lorsque pour écouter ces stocks, l'on enverra là-bas, dans une contrée lointaine, ouvrir des débouchés à coups de balonnets !

Bas-tu aussi participer à la mascarade ?

Allons ! Esclaves et soldats ! Vous tous, producteurs, consommateurs.

Les uns devant votre propre famine, la ruine dans vos logis, malgré les efforts du laboureur quotidien.

Les autres, devant le pillage, l'incendie, le meurtre fratricide, la ruine des peuples étrangers, les monstres de chaires humaines noyés dans le sang sous le couvert et au nom de la civilisation.

A bas le masque de lacheté ! Debout, pour tout ! Toutes les faces aux rires crevassés par la misère et les privations, se hâteront vers la sainte église. N'oubliés pas de le dire, escroquerie !

Les antifascistes prirent alors une voie opposée et allèrent à l'encontre des bandes noires, qui se rencontrèrent ; on se demanda pourquoi un instant ce qui allait se passer quand un groupe de pierres venant du côté des fascistes commença à tomber. Alors nous nous ressaisissons et les coups de cannes et de bâtons commencèrent à pleuvoir dur. Les pierres lancées par les caméfets furent ramassées et relancées de leur côté. Les fascistes faillirent un instant et commencèrent à se disloquer quand les gendarmes à cheval, sabre au clair, chargèrent les contre-manifestants, en dépit de tout règlement et sans sommation aucune. Ahuris et effrayés, les contre-manifestants reculèrent et un petit nombre de fascistes, continuant à tirer des pierres et des pavés, purent ainsi rejoindre l'église.

Des blessés de part et d'autre

On peut signaler une trentaine de blessés sans trop de gravité. Un bon camarade doigt la vie sauve à une jeune femme, qui arrêta un fasciste muni d'un assez gros bâton, qui aurait sûrement fracassé la tête de notre ami.

A signaler quelques incidents au départ de l'auto de l'Évêque. Des pierres furent lancées sur l'auto de ce dernier et parmi elles furent brisées dont les éclats éraflèrent les vitres qui se trouvaient à l'intérieur. Il paraît même que l'on aurait trouvé dans l'auto un fusil portant un nom. Ceci nous rappellera l'affaire Philippe Dauchet. Une balle est trouvée dans le taxi. Quelle blague !

Des perquisitions

Le parquet fut saisi de l'affaire. La police enquête à ce sujet. Les fascistes étaient allés porter plainte, pas mal d'entre-nous sont l'objet de perquisitions.

Les vrais responsables de cette affaire

1^e Le curé qui déclare vouloir nous mater. 2^e Le maire qui a toléré cette manifestation.

Le premier sus-nommé, sous le couvert et à l'abri du sabre et du goupillon, dictant la haine et la discorde. Le second qui donne son ordre de « Chargez, dispersez ! ». Mais qui toujours courageux s'empresse de s'enfumer dans une maison voisine.

Que cette journée leur serve de leçon et qu'il sache bien qu'ils nous trouveront toujours en face d'eux lorsqu'ils recommenceraient.

P. Jourdat.

LYON

Comité de Défense Sociale. — Le Comité de Défense Sociale de Lyon organise une série de causeries-conferences dont le but est de montrer l'appareil de répression gouvernemental et capitaliste en action et de démontrer la nécessité d'un comité de défense actif, disposant de l'appui de tous les hommes de cœur, de tous les révoltés contre les excès du pouvoir. La première conférence aura lieu le vendredi 25 mars, à 20 h. 30, salle Ferrer, 193, rue Duguesclin.

Sujets traités : La folie du punir, par Richard ; la question de l'amnistie, par Chérat. Amis syndicalistes et anarchistes, lecteurs du « Libertaire », tous présents,

ORNAISSONS

A qui la faute ? — L'Auberge d'Ossès (Basses-Pyrénées), fut en date du 2 mars, témoin d'un attentat criminel. Il est question ici du jeune Escos, âgé de 18 ans, qui se trouvait sans argent et sans travail, tentait de tuer la femme Aleuya, âgée de 64 ans.

La seule chose regrettable dans cette affaire (disons-le tout de suite), est la suivante : Escos a mal choisi sa victime.

S'il chômaison, personnes autres que les patrons, rapaces, rapaces et affameurs à qui il s'était adressé leur demandant du travail, n'étaient responsables de sa misère.

En attendant le jeune Escos est sous les verrous, entre les mains de notre police bourgeoisie, et d'une justice aussi injuste que détestable, qui jamais n'a eu le courage de dire, que c'étaient les principaux criminels dans ces cas-là.

Jamais la justice française ne dira aux capitalistes : « C'est vous, affameurs, qui êtes causes de toute cela. C'est vous qui êtes causes de la misère des chômeurs. Et c'est encore vous qui êtes causes de l'attentat criminel d'Escos, car travaillant, ce dernier n'aurait jamais songé au crime, sa paye journalière lui permettait d'apaiser sa faim. Alors que, faute de travail, Escos se trouvait sans le sou, livré à la famine, confronté aux pires souffrances.

Malheureusement en fait de chômeur, le jeune homme n'était pas seul, plusieurs milliers d'honnêtes gens étaient comme lui, sans travail, victimes du patronat.

Il serait temps que ces derniers soient animés par l'esprit de révolte, et donnent une bonne leçon aux sondards capitalistes qui les

sont.

La Dépêche, journal radical-socialiste d'Indre-et-Loire vient de consacrer une partie de sa tribune, à faire l'éloge du germe du militarisme le boy-scoutisme. C'est en effet le moment où jamais, alors que Paul-Boncour vient d'engager le sort de toute la nation en temps de guerre (ce n'était donc pas la dernière ?).

Quelles louanges adressées à ces intrépides de l'ivoire si véritablement ils veulent ouvrir pour l'avenir !

Compagnons, nous servir comme base de la propagande que nous devrons mener à travers notre département de l'Indre-et-Loire, pour faire connaître et aimer nos conceptions.

Compagnons, nous courrons pour l'U. A. C. et pour « L'Agitateur », et venez à notre prochaine réunion du groupe qui aura lieu mercredi 23 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau. Marcel Lehoux.

Sus au militarisme

« La Dépêche », journal radical-socialiste d'Indre-et-Loire vient de consacrer une partie de sa tribune, à faire l'éloge du germe du militarisme le boy-scoutisme. C'est en effet le moment où jamais, alors que Paul-Boncour vient d'engager le sort de toute la nation en temps de guerre (ce n'était donc pas la dernière ?).

Il est faux que les anarchistes frappent les travailleurs, comme ce film abominable le précédent de Larsac.

Il est faux que les anarchistes nient les sentiments d'amour et de bonté. Tolstoï, l'auteur de l'Agonie de Jérusalem

Le titre est celui d'un film de propagande religieuse particulièrement ignominieux. L'action se passe dans les milieux anarchistes, où le « chef » devient religieux après des avatars abracadabriques avec les camarades ; où le « correspondant du Parti (?) à Jérusalem » a une sinistre figure de bandit et finalement se bat avec ce « chef », devenu aveugle et en mort. Mais dans les dernières secondes de sa vie, il se convertit lui aussi au christianisme. Film abominable par les figures bestiales et les hideux sentiments qui sont prêts aux anarchistes.

Les camarades de Marseille ont réagi comme il convenait contre ce film. Assis bien sage dans les fauteuils de la salle de spectacle, à l'endroit le plus calme, — où le correspondant du Parti (?) chef d'entreprise, frappe les ouvriers pour leur mollesse au travail — ils se levèrent soudain, incendièrent le selle de tracts dont voici la teneur :

Groupe d'Action Anarchiste. — L'Agonie de Jérusalem est un film de propagande gouvernementale. Il est ridicule au maximum.

Il est faux que les anarchistes frappent les travailleurs, comme ce film abominable le précédent de Larsac.

Il est faux que les anarchistes nient les sentiments d'amour et de bonté. Tolstoï, l'auteur

Kropotkin aussi, Elisée Reclus, le maître incontesté de la géographie universelle, se réclame de l'anarchie. Etaient-ils des brutes, ces cervaux qui ont répandu l'anarchie à travers le monde ?

D'ailleurs, si vous voulez savoir ce que nous voulons, assistez tous à la Conférence que sera en avril, à Marseille, notre camarade Sébastien Faure.

Je m'étais

